

Andrew Coates

Sur les erreurs fondamentales de la la Coalition contre la guerre (Stop the War Coalition)

Les événements du samedi 3 juin 2017 ont plongé dans la tristesse des millions d'hommes.

Il faut se féliciter que la Coalition contre la guerre ait répondu à ces meurtres en publiant une déclaration sérieuse. Néanmoins, elle contient de graves erreurs.

«Cela suffit: le gouvernement doit changer de politique.

«La Coalition condamne sans la moindre équivoque la dernière attaque terroriste à Londres qui a tué 7 innocents et en a blessé beaucoup d'autres. Nous exprimons toute notre sympathie aux proches des morts et des blessés.

«Pour ceux qui ont commis ce crime, ces meurtres étaient un moyen au service d'une fin. Comme l'attentat de Manchester qui les a précédés, ces meurtres visaient à perturber les élections, à envenimer les divisions raciales et religieuses, et à inciter le gouvernement à adopter des mesures répressives. Theresa May et ses ministres sont déterminés à faire exactement ce que les terroristes espèrent qu'ils feront.

Nous nous trouvons face à un cycle de violence ici où le rôle des gouvernements successifs a une importance centrale. Détruire l'Afghanistan, l'Irak, la Libye et la Syrie par des interventions militaires et ne pas prévoir que ces sociétés ruinées et abandonnées allaient engendrer des tueurs et provoquer des réactions violentes relève d'un aveuglement politique qui frôle la perversité. Et bien sûr, les forces militaires du Royaume-Uni resteront déployées dans tous ces pays.

La répression fondée sur un profilage religieux ou racial ne marchera pas non plus. Le programme "Prévenir" (PREVENT¹) n'a pas empêché le terrorisme. L'internement à Guantanamo n'a pas eu d'effet. La France a continué à souffrir d'attentats racistes en dépit d'un état d'urgence qui a débuté en 2015 et est toujours en vigueur, et a vu des manifestations interdites et des milliers de personnes arrêtées.

Nous avons besoin, de façon urgente, d'une discussion sérieuse et approfondie sur les causes du terrorisme, et pas de discours populistes automatiques.

Il faut mettre fin à ces guerres inutiles à l'étranger; il faut cesser les ventes d'armes à l'Arabie Saoudite, qui est un important incubateur international des idéologies terroristes; il faut mettre fin aux profilages raciaux et religieux qui aboutissent si souvent à diaboliser les musulmans.

Ces mesures, et seulement ces mesures, pourront commencer à drainer le marécage dans lequel prospèrent les terroristes. Toute autre politique perpétuera un cycle de violences qui se renforceront mutuellement.»

Un passage de cette déclaration pose cependant problème : c'est celui où il est affirmé que, à la suite des interventions occidentales, *«les sociétés ruinées et abandonnées allaient engendrer des tueurs»*. Selon cette interprétation, l'Occident serait coupable d'avoir fourni ses dents au dragon. Le dragon est terrifiant, mais ce sont ceux qui lui ont implanté ses dents qui seraient responsables.

¹ Selon Claire Arènes, qui a consacré son doctorat à l'étude de ce programme, *«PREVENT aurait entretenu un mélange des genres dangereux entre community cohesion et lutte contre-terroriste, et conduit à une stigmatisation des communautés musulmanes. La réforme du programme consécutive à la défaite des travaillistes en 2010, n'aurait pas inversé la tendance : PREVENT demeurerait une « marque honnie » que les acteurs de terrain chercheraient à cacher.»* (Cf. <http://ultimaratio-blog.org/archives/8194>)

Mais qui *sont* les gens qui visent à enflammer les haines raciales et religieuses et à perturber les élections? La Coalition contre la guerre n'en dit pas un mot.

L'État islamique.

Un véritable débat sur ces questions doit commencer par ces deux questions: qu'est-ce que l'Etat islamique et quels sont ses objectifs?

Daech, le groupe qui a revendiqué les meurtres commis à Londres samedi dernier, est un groupe «*djihadiste salafiste*», selon l'appellation choisie par Gilles Kepel (cf. mon article «*The Way of the Strangers. Encounters with the Islamic State.* Graeme Wood. Reflections on Islamism» <https://tendancecoatesy.wordpress.com/tag/gilles-kepel/>). Ce sont des islamistes piétistes et rigoristes qui, à la différence de certains salafistes «quiétistes» (qui, eux, ne s'intéressent pas à la politique), emploient directement la violence pour imposer la charia ainsi qu'une société islamique, encadrée par un Etat totalitaire, et leurs conceptions. L'Etat islamique est également très sectaire, au sens originel, religieux, de ce terme. Daech ne se caractérise pas seulement par sa haine contre les musulmans non sunnites, mais aussi contre tous les sunnites qui n'acceptent pas la «ligne» spécifique correspondant à leur interprétation particulière, littéraliste, du Coran.

L'Etat islamique n'est que la plus célèbre des organisations djihadistes salafistes. Si, à l'heure actuelle, il représente le principal groupe au sein d'une *mouvance* plus large, il a eu beaucoup de prédécesseurs et possède aujourd'hui de nombreux concurrents. Parmi les exemples les plus connus de djihadistes salafistes, il y a eu le Groupe Islamique Armé (GIA) qui a massacré des milliers de personnes pendant la guerre civile algérienne des années 1990 – conflit qui ne correspond pas du tout au schéma d'une «intervention occidentale provoquant le terrorisme». Il suffit de se demander quelle fut donc la puissance militaire occidentale militairement présente en Algérie pendant ce conflit qui a coûté plusieurs centaines de milliers de vies.... Il n'y en eut aucune.

Actuellement, une partie du GIA a créé *Al-Qaeda au Maghreb islamique*, et la première partie de cette appellation, *Al-Qaeda*, nous dispense de tout éclaircissement supplémentaire.

L'essor actuel du salafisme jihadiste est certainement le fruit de facteurs complexes. Mais une fois que cette idéologie est *constituée*, elle a une existence concrète. Son développement repose sur différents éléments : des «micro-pouvoirs» centrés sur des mosquées ultra-pieuses, des tentatives de créer des «zones» où la charia devient partie intégrante de la vie quotidienne, des tentatives de s'emparer de l'autorité de l'État et des moyens de répression qui garantissent la «loi» religieuse et fonctionnent en l'absence de toute forme de démocratie.

À l'heure actuelle, la *forme matérielle* la plus visible de cette idéologie djihadiste salafiste, c'est un *pouvoir*, avec sa présence militaire et politique en Irak et en Syrie : l'Etat islamique.

L'État islamique est la cause immédiate, l'inspirateur, sinon l'ordonnateur, du bain de sang de Londres. Daech est à l'heure actuelle la *cause immédiate* de ces attentats.

De nombreuses questions doivent être mises sur la table et discutées. Notamment le fait de savoir si, comme beaucoup de gens le croient, le terrain pour l'entité totalitaire qu'est Daech a été préparé non seulement par la guerre civile en Syrie et par l'occupation de l'Irak par les forces américaines et leurs alliés, mais aussi grâce au financement d'un enseignement wahhabite par l'Arabie saoudite et les États du Golfe (qui, en principe, soutiennent Al-Nosra en Syrie et pas l'Etat islamique).

Par contre, ce qui est indéniable, c'est le fait que *la religion* (et non la politique internationale, ou encore moins «l'impérialisme») joue le rôle principal dans la stratégie et les actions de Daech.

Comment pouvons-nous analyser cette question ? C'est faire fausse route que d'ignorer le rôle de la foi et de rejeter simplement les idées de l'Etat islamique comme une «perversion» de l'islam.

Dans son livre *The Way of the Strangers. Encounters with the Islamic State (2017)* Graeme Wood observe que «*L'idée selon laquelle la croyance religieuse jouerait un rôle mineur dans l'essor de l'Etat islamique est démentie par le poids écrasant des preuves que la religion revêt une importance considérable pour la grande majorité de ceux qui sont partis se battre.*» Non seulement l'Etat islamique émet des montagnes de fatwas et autres déclarations pieuses, mais aussi, démontre Graeme Wood, l'Etat islamique ne peut être compris sans une immersion profonde dans l'idéologie du salafisme et d'une variété d'écoles islamiques. L'«explication la plus simple» pour comprendre leurs racines consiste à affirmer que leurs fondateurs étaient des «islamistes extrémistes». Ceux qui nient le rôle de la foi possèdent rarement une connaissance fine des clercs et des savants musulmans dans les rangs de l'Etat islamique.

«*Depuis 2010, des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants ont émigré vers un pseudo-Etat, en croyant que cette migration était une obligation sacrée et que le chef de cet Etat était le*

successeur temporel du dernier et du plus grand des prophètes. Si des spécialistes de la religion ne décèlent pas le rôle de la religion dans un mouvement de masse comme celui-ci, alors ils ne le perçoivent dans aucune partie du monde.»

Comme je l'ai écrit, «*Lorsqu'on lit The Way of the Strangers, les discours béats sur l'islam-religion-de-paix s'évaporent rapidement. L'islam "littéraliste" de l'Etat islamique, fondé sur l'autorité des écrits théologiques, approuve et légitime les formes les plus sévères des peines hudud², l'esclavage y compris la capture d'esclaves sexuelles ; et la régulation de tous les aspects de la vie personnelle sur la base du mépris des actes et pensées non licites et des "koufar³". Comme l'explique Graeme Wood, l'Etat islamique est obsédé par le takfir, le "sport" qui consiste à désigner comme "apostats" et donc à condamner à mort tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux et prétendent être musulmans. Il a des intentions génocidaires, qui ont déjà été mises en pratique contre les yézidis. Les partisans de l'Etat islamique partagent aussi le rêve grandiose d'une apocalypse mondiale qui devrait survenir non pas dans quelques mois mais dans quelques décennies.»*

Les attentats perpétrés par des individus et des groupes inspirés, ou organisés, par l'Etat islamique, n'ont pas commencé en Grande-Bretagne.

En 2014, Mehdi Nemmouche a ouvert le feu dans le Musée juif de Bruxelles, tuant quatre personnes. Le 30 mai, cet homme, qui en 2013 avait combattu pour les islamistes dans le cadre de la guerre civile en Syrie, a été arrêté à une gare routière de Marseille et a admis avoir perpétré cet attentat. C'était la première fois qu'un djihadiste européen commettait un acte terroriste après son retour de Syrie.

Il n'est pas nécessaire de continuer la liste douloureuse des meurtres terroristes qui ont frappé la France, l'Allemagne, la Belgique, la Turquie et d'autres pays, pour noter que la *cause commune* de ces attentats est l'existence du califat islamique, Daech, en Syrie et en Irak.

La Coalition contre la guerre confond l'une des *conditions* pour l'essor de Daech, les interventions militaires occidentales au Moyen-Orient, avec *l'existence* de l'Etat islamique, cause immédiate de ces atrocités et force qui les soutient.

La Coalition contre la guerre n'analyse pas en détail plusieurs dimensions essentielles (à la fois régionales, religieuses et interétatiques) de la guerre au Moyen-Orient qui oppose l'Iran et ses alliés chiïtes aux forces soutenues par les Saoudiens, une division qui s'étend de la Syrie jusqu'au Yémen.

Son communiqué ne mentionne pas la guerre civile syrienne, qui a ses propres causes internes. Ce silence s'explique soit par un choix délibéré soit pour éviter d'aborder la question de son incapacité à s'opposer résolument au régime d'Assad, ou de soutenir les seules forces qui luttent systématiquement contre l'Etat islamique : les milices armées kurdes de l'YPG, leurs alliés arabes ou leurs brigades internationalistes.

Beaucoup diront que ce silence est plus qu'un «aveuglement politique». C'est un signe de lâcheté morale.

La Coalition contre la guerre se garde bien de mentionner les positions adoptées par ses dirigeants (dont ceux qui sont membres du groupuscule *Counterfire*) à propos du terrorisme, notamment lors du massacre de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher, positions qui consistaient à «expliquer» ces meurtres comme un «retour de bâton⁴» contre l'«Occident», ni la vile suggestion de personnes comme George Galloway, Alex Callinicos, Tariq Ali et Seamus Milne, pour qui *Charlie Hebdo* «l'avait bien mérité».

Ce communiqué ne fournit aucune «*discussion sérieuse et approfondie des causes du terrorisme*» contrairement à ce qui est annoncé. Attelons-nous donc à cette tâche.

L'actuelle vague terroriste.

La France est peut-être le pays où une telle discussion a eu lieu. Dans *Terreur dans l'Hexagone, Genèse du djihad français* (2015), Gilles Kepel et Antoine Jardi décrivent comment le salafisme djihadiste a conquis de l'influence en France.

² Les peines *hudud* sont les peines prescrites par le Coran ou la Sunna (les écrits qui évoquent les actes et les propos de Mahomet relatés dans les hadiths). Ordonnées par Dieu, ces peines visent l'adultère, la fornication, le vol, la diffamation en matière d'adultère, le banditisme, l'apostasie, la rébellion, la consommation de boissons fermentées, etc. Et peuvent se traduire par des coups de fouet, l'ablation de la main et/ou d'une jambe, la prison, l'exil ou la peine de mort (*NdT*).

³ Ce terme désigne les polythéistes, les incroyants, les mécréants et les athées (*NdT*).

⁴ Cf. cet article de Daniel Randall, <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2392> (*NdT*).

Dans un récit qui est étroitement parallèle aux écrits de Kenan Malik⁵, les auteurs dépeignent un changement générationnel : la communauté musulmane où l'antiracisme laïque avait pignon sur rue (comme en témoigna, en France, la «Marche pour l'égalité», rebaptisée «Marche des Beurs» en 1983) a subi l'influence actuelle du salafisme et de l'intolérance religieuse dans les banlieues. Les conditions sociales dans ces quartiers sont peut-être un terrain fertile pour les idéologies religieuses.

Cela explique-t-il la façon dont elles ont pris forme ?

Olivier Roy critique l'explication de Gilles Keppel et préfère en revanche évoquer une «islamisation de la radicalité» et la croissance d'un «culte de la mort» nihiliste (*Le Djihad et la mort*, 2016). Selon lui, la séquence historique (qui va de la création de SOS-Racisme, à l'augmentation de la piété et du respect des interdits religieux, et à l'islamisme génocidaire actuel) ignore une rupture fondamentale dans l'idéologie. Le salafisme n'est pas une chose *unique*, un continuum de positions qui iraient d'idées ultra-orthodoxes jusqu'à la violence. Une nouvelle dimension est apparue: la volonté de tuer et de mourir.

Olivier Roy se demande : «*pourquoi, depuis 20 ans, les terroristes ont-ils régulièrement choisi de mourir?*». Dans un article publié par *The Guardian*, en avril 2017, il écrit à propos de ce «mouvement de la jeunesse» : «*A mon avis, la radicalisation violente n'est pas la conséquence de la radicalisation religieuse, même si elle emprunte souvent les mêmes chemins et les mêmes paradigmes. Le fondamentalisme religieux existe, bien sûr, et pose des problèmes sociétaux considérables, parce qu'il rejette les valeurs fondées sur des choix individuels et la liberté personnelle. Mais il ne conduit pas nécessairement à la violence politique.*

«*L'objection selon laquelle les radicaux seraient motivés par les "souffrances" vécues par des musulmans autrefois colonisés, victimes du racisme ou de toute autre sorte de discrimination ; victimes des bombardements américains, des drones, de l'orientalisme, etc., cette objection implique que la révolte serait principalement dirigée par des victimes. Mais le lien entre les radicaux et les victimes est plus imaginaire que réel.*

«*Ceux qui commettent des attentats en Europe ne sont pas des habitants de la bande de Gaza, de la Libye ou de l'Afghanistan. Ce ne sont pas nécessairement les plus pauvres, les plus humiliés ou les moins intégrés. Le fait que 25% des djihadistes soient des convertis montre que le lien entre les radicaux et leur "peuple" est également une construction largement imaginaire.*»

Il n'est pas sûr que la conclusion d'Olivier Roy sera acceptée, mais elle vaut la peine d'être débattue.

L'association systématique avec la mort est l'une des clés pour comprendre la radicalisation actuelle : la dimension nihiliste est centrale. Ce qui séduit et fascine, c'est l'idée d'une révolte pure. La violence n'est pas un moyen mais une fin en soi.

Si la thèse de Roy est exacte, comment la Coalition contre la guerre se propose-t-elle de traiter le salafisme jihadiste et son culte de la mort? C'est-à-dire un groupe qui est prêt à tuer les «koufar», les mécréants, pas seulement (comme le prétendent les télépathes de la Coalition contre la guerre), pour «*inciter le gouvernement à imposer des mesures répressives*» mais parce qu'ils pensent qu'il faut soumettre, ou tuer, tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux.

Le communiqué de la Coalition contre la guerre commence par affirmer que Guantanamo, l'état d'urgence en France et le programme «Prevent» ont totalement échoué.

C'est peut-être le cas.

Au sujet des propositions de la Coalition contre la guerre.

Que propose-t-elle exactement ?

• «*Mettre fin aux guerres inutiles à l'étranger*».

De toute évidence, cela n'affectera pas les forces armées de l'Etat islamique ni ses partisans sanguinaires. Il n'y a qu'un moyen de commencer à les vaincre, c'est d'employer la force physique

⁵ Son dernier livre (nouvelle version augmentée d'un ouvrage paru en 2009 et que je n'ai pas encore lu) s'intitule *From Fatwa to Jihad: How the World Changed From the Satanic Verses to Charlie Hebdo*. On trouvera plusieurs articles très utiles sur son site, notamment ceux-ci <https://kenanmalik.wordpress.com/2017/05/28/from-left-radicalism-to-radical-islamism/> et <https://kenanmalik.wordpress.com/2015/07/22/beyond-the-cliches-about-radicalisation/> qui renvoie à toute une série de textes de l'auteur sur le sujet. Les commentaires des lectrices et lecteurs et les réponses de Malik sont aussi très intéressants dans la mesure où leur dialogue ne repose pas sur des invectives comme cela se produit si fréquemment sur le Net mais sur des arguments (NdT).

contre leur «califat». Puisque la Coalition contre la guerre est aussi réticente à soutenir l'Occident, pourquoi ne soutient-elle pas le YPG, les groupes armés kurdes?

- *«Mettre fin aux ventes d'armes à l'Arabie Saoudite, cette importante force incubatrice internationale des idéologies terroristes»*

Si les ventes d'armes à ce pays sont arrêtées, en quoi cela modifiera-t-il la façon dont les Saoudiens financent la haine wahhabite?

- *«mettre fin au profilage racial et religieux qui aboutit si souvent à la diabolisation des musulmans».*

Il est difficile de prendre cette proposition au sérieux. Comment une inaction totale pourrait-elle arrêter le terrorisme ? De plus, j'ignorais que le «profilage» était la pierre angulaire du travail de la police antiterroriste.

La déclaration de la Coalition illustre bien le paradigme *«radicalisation- attentat-répression-radicalisation»* et la thèse du *«cycle de violences qui se renforcent mutuellement»*. Ou, pour le dire plus simplement: plus vous réprimez un groupe radical, plus ses soutiens et sa radicalisation augmenteront.

Peut-être que, au lieu de prêcher l'inaction, c'est-à-dire l'absence de répression, la Coalition contre la guerre devrait se demander si, indépendamment des actions de l'État ou du gouvernement, elle ne pourrait pas commencer à nouer des alliances avec les forces laïques, comme les Kurdes cités plus haut, et avec les forces laïques de gauche dans les pays auxquels ils s'intéressent tant.

Face à Theresa May qui fait appel aux «valeurs britanniques», la Coalition contre la guerre pourrait aussi apporter une réponse beaucoup plus efficace en déclarant son soutien aux *droits humains universels*.

- **Andrew Coates**